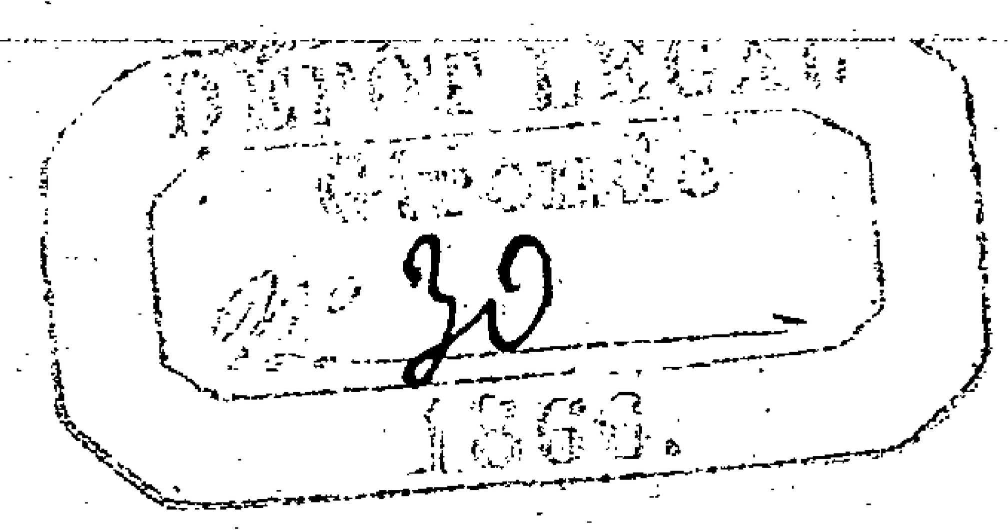


# L'UNION SPIRITE BORDELAISE

REVUE DE L'ENSEIGNEMENT DES ESPRITS

PREMIÈRE ANNÉE    N° 30.    8 JANVIER 1866.



## QUELQUES MOTS AUX SPIRITES

### SUR L'ÉDUCATION PHILOSOPHIQUE ET RELIGIEUSE DE LEURS ENFANTS (1)

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Jésus-Christ a résumé toute sa morale dans ces simples paroles : « Aimez-vous les uns les autres, comme je vous aime. » Tout est là ; le reste, les cultes différents qui divisent les hommes et viennent mettre la discorde et la haine dans le camp même de ceux qui se disent chrétiens, ne sont rien. Qu'importe que vous soyez grecs, juifs, mahométans, protestants, catholiques, etc., etc. ; si vous gardez la parole de Jésus-Christ qui est venu pour tous les hommes en général et non pour une secte en particulier, si vous gardez, dis-je, sa parole sainte dans votre cœur et que vous la mettiez en pratique, vous avez le droit de vous regarder comme un de ses vrais apôtres, et Dieu, son père et notre père à tous, vous bénira et vous enverra le Consolateur, Esprit pur, pour

(1) Le passage qu'on va lire est extrait d'un ouvrage manuscrit dû à la plume convaincue de M. Charles Dubos, un des propagateurs les plus ardents du spiritisme. Cet ouvrage, intitulé : *Enseignement de la philosophie spirite, méthode du raisonnement basée sur les lois qui régissent les effets et les causes de la création*, sera prochainement livré à la publicité. — A. B.

vous enseigner toutes choses et vous rappeler aussi toutes celles que Jésus-Christ vous a déjà dites (saint Jean, XIV, 26.)

Eh bien ! c'est par le spiritisme que Jésus-Christ accomplit sa promesse. Aujourd'hui les temps sont venus où il peut nous parler sans paraboles (saint Jean, XVI, 25). Dix-huit siècles se sont écoulés depuis que ces paroles furent prononcées par notre divin Maître ; et nous tous, peut-être, réincarnés sur cette terre, sommes les mêmes qui y vivions à son époque et composions alors cette génération peu avancée qu'il comparait à des enfants et à laquelle il disait : « J'ai encore bien des choses à vous dire, mais vous ne pourriez les porter présentement (saint Jean, XVI, 12, 13). »

C'est donc à nous, spirites, qu'appartient l'honneur de propager cette nouvelle science. Nous disons *science,* parce qu'elle nous vient de Jésus qui n'a dit que des vérités et qui déclare les avoir apprises lui-même de Dieu, source de toute vérité et de toute science : « Nous ne disons que ce que nous savons, et nous rendons le témoignage de ce que nous avons vu (saint Jean, III, 7). » Le spiritisme se démontre, s'étudie, s'apprend, donc c'est une science. Sa propagation se fait avec une rapidité telle qu'elle effraye tous nos adversaires. Et pourtant il ne prend personne de force, il ne prêche pas que hors le spiritisme il n'y a pas de salut ; il reconnaît, au contraire, que toutes les religions sont bonnes, quand elles sont basées sur l'amour de Dieu et du prochain. Sa seule arme est le raisonnement, la logique, l'étude et s'il se répand d'une manière si rapide, c'est à la seule force de ses arguments qu'il le doit.

Nous, qui nous efforçons de propager cette science partout où nos voyages presque continuels nous appellent, nous disons d'abord à ceux qui nous font l'honneur de nous écouter : Lisez, instruisez-vous ; si vous prenez goût à cette

étude et que, par la force du raisonnement, de la logique qu'elle contient, vous soyez amenés à y adhérer, nous vous dirons alors : Soyez les bien-venus, eussiez-vous été jusque-là nos plus grands ennemis ; si vous en doutez, mettez-nous à l'épreuve : nous nous disons vos amis, vos frères, et nous vous tendons la main. C'est en agissant ainsi que nous avons pu nous attirer la sympathie de bien des hommes qui, d'abord, étaient adversaires du spiritisme, parce qu'ils ne le connaissaient pas, et qui, aujourd'hui, par l'effet de la connaissance qu'ils en ont acquise, en sont les plus fidèles défenseurs.

La propagation du spiritisme se continuant toujours de la même manière, nous pouvons prophétiser d'ores et déjà que, dans vingt ans, sur la terre, plus de la moitié des hommes civilisés comprendront cette science et pratiqueront la morale qui en découle. Ses adeptes, déjà, se comptent par millions, et on ne doit pas s'en étonner, car il n'est pas possible de remplacer la doctrine qui en est l'objet par une autre plus rationnelle, plus logique, et aussi plus consolante.

Mais il est de notre devoir d'activer encore cette propagation en initiant nous-mêmes aux principes de cette science la génération qui nous succèdera ici-bas. Oui, nous croyons fermement que le moment va bientôt sonner où chaque père de famille doit devenir lui-même le professeur, l'initiateur de cette science vis-à-vis de ses propres enfants.

Prêtre naturel de sa famille, le père a mission d'élever ou de faire élever ses enfants dans les sentiments d'une morale pure, dégagée de tout préjugé et de toute pratique superstitieuse, et c'est cette morale qui doit devenir la base de leur éducation religieuse.

A lui seul appartient ce droit; à lui seul aussi incombe ce devoir ; si, depuis une quinzaine d'années que le spiritisme est parmi nous, nous avions pu ou su élever nos enfants dans

cette science que nous sommes si heureux de connaître nous-même, il y en aurait déjà des millions tellement imbus des principes de notre doctrine qu'ils croiraient que jamais il n'en a existé d'autres. Pour cela, qu'eût-il fallu faire? Une chose bien simple : A l'exemple des premiers chrétiens qui substituèrent l'évangile aux enseignements des scribes et des pharisiens de leur époque, nous aurions dû nous-mêmes substituer l'enseignement spirite que les évangiles contiennent aux dogmes erronés et aux mystères antirationnels que de nouveaux scribes et de nouveaux pharisiens y ont introduits sans raisons légitimes.

Nous devons donc former pour l'instruction philosophique et religieuse de nos enfants une méthode du raisonnement, qui leur permette de se guider tout le cours de leur existence dans les sentiers d'une philosophie pure, simple, rationnelle et qui, étant sucée pour ainsi dire avec le lait de leur mère, ne fatiguerait pas plus leur jeune intelligence que tout ce tissu d'erreurs et de mystères qu'on leur impose comme des vérités et dont il leur est plus tard fort difficile de se débarrasser entièrement, tant est profondément enracinée l'influence de l'éducation première, et combien aussi il est difficile de rompre entièrement avec les pratiques et les cérémonies qu'impose l'habitude.

Notre désir le plus ardent serait donc de bien faire comprendre la nécessité dans laquelle nous nous trouvons, d'enseigner le spiritisme à nos enfants et cela, non-seulement pour le bonheur futur de ceux-ci, mais encore pour le triomphe prochain du spiritisme lui-même. Vous allez vous en convaincre par les réflexions suivantes qui nous ont été bien souvent suggérées par des Esprits sur la bonté desquels il ne nous est pas permis d'avoir des doutes.

Nous nous adressons aux spirites seulement, et nous leur disons : De deux choses, l'une : ou le spiritisme est vrai, ou

il est faux ; s'il est faux, n'en parlons plus, et laissons faire ceux qui instruisent nos enfants ; ils ne seront pas en peine pour leur démontrer combien nous avons été dans l'erreur ; ils leur diront, avec juste raison : « Croyez-vous, mes petits amis, que si vos parents étaient convaincus de la vérité de leur doctrine spirite ils vous laisseraient venir vers nous, apprendre tout le contraire des principes sur lesquels se base leur croyance ? Vous le comprenez facilement, il faut que la conviction de vos parents soit bien faible pour qu'ils restent ainsi indifférents sur votre propre croyance. La permission qu'ils vous donnent de venir vous instruire chez nous de tout ce qui touche à la philosophie et à la religion est la plus grande preuve qu'ils reconnaissent eux-mêmes la fausseté de leur doctrine, car, s'ils étaient convaincus de sa vérité, en agissant comme ils agissent, ils seraient plus qu'inconséquents ils seraient coupables. » Et leur langage serait logique, et ils auraient raison de le tenir ! car si nous, qui avons accepté cette doctrine après l'avoir reconnue vraie, nous laissons encore nos enfants, en quelque sorte, à la merci de nos adversaires et ne nous inquiétons nullement qu'on leur apprenne ce que nous déclarons être des erreurs monstrueuses, nous sommes plus qu'inconséquents avec nous-mêmes, nous sommes coupables, et ceux-là même sous l'influence desquels nous laissons, en quelque sorte, l'avenir philosophique et religieux de nos enfants, ne manqueront pas de tirer parti de notre faute pour détruire tout l'empire que nous pourrions exercer sur ceux qui sont venus s'incarner au sein de notre famille.

Si, au contraire, le spiritisme est vrai, nous ne voyons pas où serait le danger ou le mal, et, par conséquent, la cause qui obligerait un père spirite à ne pas l'enseigner à ses enfants, avant qu'un étranger, qu'un adversaire déclaré ne vienne leur imposer en quelque sorte des croyances qui ne

sont pas les siennes et qu'il sait n'être que des erreurs. Nous ne l'ignorons pas, des spirites, sans doute de très bonne foi, mais plus craintifs que prudents, dans leur manière de penser et d'agir à ce sujet, croient que le temps n'est pas encore venu où ils doivent mettre ainsi au grand jour les conséquences de leur foi. A ceux-là, nous qui avons étudié cette grande question depuis déjà longues années, nous leur répondrons que nous avons fait l'essai de notre théorie sur nos propres enfants, qu'il a complètement réussi et que nous croyons arrivé le moment où la lumière doit être tirée de dessous le boisseau, où la vérité doit éclater de toutes parts et répandre ses bienfaits surtout dans le sein même des familles spirites.

Ce qui fait justement la force de nos adversaires, c'est la faculté que nous leur laissons d'instruire nos propres enfants et de préparer ainsi nous-mêmes des germes de discordes, que notre autorité de père sera plus tard incapable de détruire. Et quelle autorité aurions-nous sur des enfants auxquels on aura enseigné, par exemple, comme l'enseigne l'église catholique, que leurs pères et leurs mères sont les suppôts du diable, les réprouvés de Dieu, les damnés pour l'éternité ! Non, non, cela ne peut durer ainsi ; car, non-seulement nous serions inconséquents et coupables, mais alors nous laisserions entre les mains de nos plus cruels ennemis l'arme la plus terrible avec laquelle ils ne manqueraient pas de nous combattre.

Les Esprits qui se communiquent à vos médiums ne vous ont-ils pas dit, du reste, bien des fois, que les Esprits qui viennent s'incarner au milieu de vos familles y sont attirés, en général, par la similitude des sentiments qui existent entre eux et ceux qu'ils choisissent pour en faire leurs parents ? N'est-ce donc pas favoriser ces sentiments innés que

d'élever vos enfants dans votre croyance qu'ils possédent eux-mêmes à l'état latent !

Nous disons donc que les spirites convaincus de la vérité du spiritisme doivent l'enseigner à leurs jeunes enfants avant qu'un enseignement contraire ait faussé cette intuition innée de la vérité qu'ils apportent en venant au monde. Dans ces circonstances la vérité produit toujours le bien et ne saurait produire le mal, car les enfants n'ont à lutter contre aucune autre croyance. Ne craignons donc pas de leur enseigner la vérité et de les sauvegarder du contact de l'erreur.

Et ici, nous croyons devoir ajouter que cette manière d'agir ne saurait être bonne pour ceux de nos enfants qui, déjà grands, ont eu leur jugement faussé par des enseignements et des croyances erronées. Nous savons toute la difficulté que nous aurions à déraciner violemment les germes que la crainte de Dieu, par exemple, les erreurs, les préjugés de toutes sortes y ont déjà semés, aussi sommes-nous le premier à blâmer ceux qui voudraient leur imposer le spiritisme. Bornons-nous à leur en faire comprendre la supériorité par la sublime morale qui en découle et par l'exemple des vertus que nous leur montrerons. Ceux-là, ne sont plus des enfants, ils sont des hommes imbus de principes que nous devons combattre sans doute, mais que nous devons combattre par la persuasion et surtout par l'exemple.

Agissons donc ainsi envers nos enfants, et nous concilierons alors notre foi spirite avec nos devoirs et notre autorité de pères, sans causer de scandale ; car nous, plus que tous autres, devons mettre en pratique les maximes de l'évangile sur lesquels nous ne cessons de nous appuyer. Or Jésus-Christ a dit en parlant du scandale : « Il est utile et nécessaire qu'il arrive du scandale, mais malheur à l'homme par qui le scandale arrive. » Ce qui veut dire que le mal est nécessaire

pour faire comprendre le bien, mais que le mal est toujours punissable chez celui qui le commet. Si donc quelques-uns parmi nous ont commis le mal de laisser élever leurs enfants dans des principes diamétralement opposés aux leurs, ils en seront punis par les conséquences mêmes de cette éducation faussée ; mais puisqu'il était nécessaire que ces conséquences se produisissent pour nous faire comprendre la fausse route que nous avions jusqu'à ce jour suivie, sachons en profiter et ne nous laissons pas entraîner à notre tour dans les mêmes erreurs. Et, puisque nous sommes convaincus de la vérité du spiritisme, enseignons-le franchement à nos enfants, dans notre intérêt, dans le leur et dans celui de la doctrine, c'est-à-dire, de la vérité et du progrès.

Nous déclarons que si ces réflexions nous eussent été adressées nous les aurions trouvées justes et bien méritées et qu'elles nous auraient fait bien sérieusement réfléchir. Aussi remercions-nous bien sincèrement Dieu et les bons Esprits de ce qu'ils nous les ont suggérées. Par elles il nous a été donné de comprendre certains passages des évangiles, entre autres, celui-ci : « Laissez-les, ce sont des aveugles qui conduisent des aveugles. Or, si un aveugle conduit un autre aveugle, ils tomberont l'un et l'autre dans la fosse (saint Matth., XIX, 14). »

Nous concluons en disant à tous les spirites : Croyez-nous, ou, du moins, croyez cette vérité :

Les bonnes causes engendrent de bons effets, les mauvaises causes engendront de mauvais effets. Pour que le mal cesse, il faut avant tout que la cause qui le produit disparaisse. Rappelez-vous que tout arbre qui ne porte pas de bons fruits doit être coupé et jeté au feu. L'ignorance qui est la cause de tous les maux qui accablent notre pauvre humanité doit donc disparaître peu à peu pour faire place à la science, source de tout bien réel et de tout vrai bonheur ici-bas.

Et maintenant que vous êtes éclairés sur l'opportunité de l'enseignement spirite, dites-nous franchement, si nous n'avons pas raison de vous conseiller d'apprendre à vos enfants cette science que vous êtes si heureux de connaître !

Mais les moyens pour arriver au but? me direz-vous. Les moyens, les voici : c'est après avoir pris conseil de toutes ces réflexions et avoir bien mûri les conséquences qui peuvent en découler pour la propagation et l'avenir du spiritisme, que nous proposons à tous ceux d'entre nos frères spirites qui s'occupent de philosophie morale, de s'unir pour créer un livre spirite simple, précis, succinct et à la portée des plus jeunes intelligences. Nous-même, nous nous sommes mis à l'œuvre. L'essai que nous avons fait, afin surtout d'encourager tous ceux qui voudront nous suivre dans cette voie, renferme les principaux fondements de notre science qui, elle-même, est basée tout entière sur la connaissance du principe des choses.

Ce travail, en ce qui nous concerne, du moins, est l'objet d'une révélation toute particulière dont on nous permettra de rendre compte dans un article spécial ayant trait à la révélation des Esprits. Il contient l'énoncé des trois lois universelles des effets et des causes qui président à tous les phénomènes de la création et qui, seules, peuvent nous expliquer les attributs de Dieu, cause première de toutes choses, ainsi que les natures de notre propre individualité spirituelle et humaine qui nous constituent ses enfants.

Peut-être trouvera-t-on que ce premier essai contient quelques questions paraissant, au premier abord, au-dessus de l'intelligence des enfants? Mais nous ferons remarquer que les questions les plus naïves ne sont pas mieux comprises par eux : ils récitent d'abord les paroles qui se gravent dans leur mémoire, et ce n'est que plus tard, quand leur intelligence se développe, qu'ils peuvent en saisir le sens.

Ainsi, par exemple, si on leur apprend « qu'un mystère est une vérité qu'il faut croire mais qu'on ne peut comprendre, » ils ne comprendront pas, tout d'abord, qu'on les met dans l'impossibilité de se rendre compte de ce qu'est une vérité; ce ne sera que plus tard, quand leur intelligence sera devenue mûre, que certains comprendront l'absurdité d'une pareille définition, et que d'autres, peu disposés à l'étude, y trouveront un prétexte pour ne pas fatiguer leur intelligence, attendu qu'on leur a appris que toute fatigue à ce sujet deviendrait inutile.

Si on enseigne, au contraire, à ces enfants que les plus grandes vérités consistent à savoir « qu'il n'y a jamais d'effet sans cause, ni de cause sans effet; que les effets sont toujours de même nature que les causes qui les produisent, et que, pour faire cesser tout effet, il faut tout d'abord faire cesser la cause qui lui donne l'existence; » ils feront absolument comme pour la définition absurde des mystères : ils se borneront à réciter leur leçon sans saisir l'importance des vérités philosophiques et morales qu'elle contient, mais plus tard, ils comprendront qu'ils peuvent et doivent avoir les preuves de tout, car ils apprendront que leur intelligence est un effet qui a pour cause la science de leur Esprit, que cette science elle-même n'est que l'effet de l'étude à laquelle leur Esprit s'est antérieurement livré. En un mot, ils sauront que si Dieu leur a donné la faculté du raisonnement, c'est dans le but de raisonner, et ils auront la sainte et noble envie de chercher à se rendre compte de tout et de savoir la vérité sur toutes choses.

Notre essai sur l'enseignement spirite ne contenant aucun article de foi et ne s'imposant à personne, nous reconnaissons à tout le monde le droit de le juger à sa façon, convaincu que nous sommes d'avance que toute appréciation, tout jugement qu'on en fera ne pourra servir, s'il est de

bonne foi, qu'à le rendre plus parfait encore, en lui fournissant des éléments et des matériaux utiles à son édification définitive.

Nous avons intitulé notre ouvrage : *Révélations spirites et Enseignement des Vérités éternelles de la Création;* nous l'avons divisé en quatre parties : la première, s'appliquant à la démonstration de l'utilité de la propagation du spiritisme, met aussi en parallèle son enseignement évangélique avec le dogme qu'on y a introduit. La deuxième traite de la révélation divine et spirituelle, ainsi que des différents caractères sous lesquels elle arrive jusqu'à nous; elle nous la montre d'une manière permanente et générale dans les lois qui régissent la nature; enfin, elle rend compte de la révélation qui nous est personnelle, et à laquelle nous devons le modeste privilége d'avoir écrit cet ouvrage. La troisième contient l'énoncé de toutes les vérités qui découlent des trois lois universelles qui régissent les effets et les causes de la création; chaque proposition ou énonciation d'une vérité porte son numéro d'ordre à l'aide duquel il est facile de renvoyer à un principe quelconque celui qui veut en vérifier l'application. La quatrième, enfin, est entièrement destinée à l'enfance; nous l'avons faite en forme de questionnaire, analogue au catéchisme des enfants. Charles DUBOS.

## Correspondance

Saint-Jean-d'Angély, 10 décembre 1865 (1).

Mon cher Directeur,

Il sera donc dit que nous n'en finirons jamais avec notre

(1) Diverses circonstances indépendantes de la volonté de l'auteur lui ont fait retarder l'envoi de cette lettre que nous avons reçue le 5 courant seulement. — A. B.

dissertation sur l'origine de l'âme. Bien que vous ayez établi, aussi large que possible, le droit de discussion dans votre journal, je sens qu'après ma réponse à M. Thibaud, après celle à M. Delanne, après ma troisième à M. Quômes, une quatrième à notre cher collègue de Paris pourrait devenir importune à vos lecteurs, quelque bienveillants qu'ils soient. Mais qu'ils veuillent bien me pardonner encore ce petit péché, ce sera le dernier.

D'abord, pas de fausse honte, et avouons, en effet, que les paroles mises en tête de notre article sont de Jean le précurseur et non pas du Christ. J'avais cité de mémoire, je suis par conséquent excusable. S'ensuit-il pour cela, comme le dit notre excellent M. Delanne, « qu'il n'y ait aucun rapport entre ces paroles et les réflexions faites à ce sujet sur la monade et l'origine de l'âme. » Nous ne le croyons pas, et des théologiens mêmes se sont donné la peine de réfuter les conséquences qu'en tirait Lacke. Ce philosophe spiritualiste disait : « Il nous est impossible de découvrir, par la contemplation de nos propres idées, sans révélation, si Dieu n'a point donné à quelques systèmes de parties matérielles disposés convenablement, la faculté d'apercevoir ou de penser. (*Essai sur l'entendement humain,* liv. IV, ch. 3, § 6.) » Cela, ajoutait-il, ne saurait surprendre notre raison, puisqu'il est dit dans l'Écriture que Dieu peut convertir la matière en esprit, que d'une pierre, par exemple, il peut faire un ange.

Croyez-vous que la théologie catholique ait été répondre au philosophe : Il n'y a pas sur ce terrain de discussion possible avec vous ; ces paroles ont un sens mystique que nous comprenons parfaitement : Jean voulait indiquer seulement aux Juifs que Dieu connaissait leur hypocrisie?

Nous ne voudrions certes pas affirmer que le Précurseur ait eu en vue alors l'origine de l'âme et la transformation de

la substance matérielle en substance spirituelle, mais nous disons qu'un théologien catholiqne a trouvé l'argument assez sérieux pour aiguiser un syllogisme et le lancer à la tête de son antagonisme.

« Objectio. — Deus potest materiam convertere in spiri» tum, v. g. lapidem in angelum. Ergò lapidi tribuere potest » facultates angeli.

» R. — Distinguendum est antecedens hujus argumenti : » Deus potest lapidem in angelum convertere, modò angelo » nullam è lapideis proprietatibus relinquat, *concedo;* si » aliquam ex istis propriétatibus relinquat, *nego*..... » Suit le développement de cette proposition qu'il est inutile de rapporter, mais qui se résume en ces mots : que Dieu peut faire un Esprit d'une pierre pourvu qu'il y ait transubstantiation. Reconnaître cette puissance à Dieu, c'est au fond reconnaître la réalité de la transformation, car *tout ce qui est possible, est.* L'homme doit tout ce qu'il peut, Dieu aussi. Pouvoir, c'est devoir.

Nous sommes de l'avis de Buffon et de Cuvier sur la finité des types. Les espèces et les races sont les échelons, l'âme seule s'élève, se servant d'un gradin pour escalader le suivant. C'est dans ce sens que nous comprenons la communication d'Eraste, citée dans le *Livre des Médiums,* sur la fixité des espèces animales. Ceci ne nous empêcherait pas de dire à M. Flourens qu'une expérience qui dure depuis trois mille ans n'est pas une expérience faite, pas plus que l'invariabilité apparente des distances angulaires entre les étoiles de la Grande-Ourse n'est une preuve de leur repos. Trois mille ans ! Un grain de sable que le temps a jeté dans l'éternité !!!

Une dernière réflexion sur l'évolution, à travers le temps et l'espace, ou si le préfère M. Quômes, à travers l'éternité et l'immensité, de la monade affirmant sa puissance par le

progrès illimité. Ou Dieu crée de sa propre substance, ou il crée de rien. S'il crée de sa propre substance, toutes les particules de la création sont de nature divine et, par conséquent, susceptibles des plus hautes ascensions; la matière est consnbstantielle à l'Esprit : même point de départ, même nature, même but proche ou éloigné. Ou Dieu crée de rien, et alors pourquoi ne créerait-il pas l'Esprit d'une substance déjà existante, plutôt que de le tirer du néant. Dieu fait tout par les moyens les plus simples, et il est plus simple de faire 2 en ajoutant une unité à 1, que de faire ce même nombre en ajoutant deux unités à zéro.

Dieu n'est autre chose que l'ensemble de toutes les lois éternelles. La première de ces lois est celle-ci : *Faire tout ce qu'on peut*. Elle s'applique à Dieu comme à l'homme.

Agréez, mon cher Directeur, l'assurance de nos sentiments fraternels,

C. Guérin.

---

## APPORT D'UN CHARDONNERET VIVANT

Il s'est fait dernièrement beaucoup de bruit autour des frères Davenport; notre intention n'est pas de les juger ici. Nous dirons seulement qu'on a saisi cette occasion pour décocher force sarcasmes sur le pauvre spiritisme qui ne s'en porte pas plus mal. On a cherché à le tuer par le ridicule, cette arme si terrible en France; mais il en est de cette doctrine comme du progrès : C'est une enclume qui use tous les marteaux. Nous ne craignons pas, pour notre compte, d'afficher nos croyances. Non, toutes les invectives, toutes les injures ne feront pas que nous soyons assez lâche pour déguiser la vérité. Voici donc ce qui s'est passé le 24 avril dernier; mais mieux vaut encore transcrire la relation du phénomène, faite le jour même qu'il se produisit. Elle est

tout empreinte, cela se comprend, du sentiment d'admiration qu'en éprouvèrent les témoins oculaires :

« Que ta bonté est grande et ta miséricorde infinie, ô Seigneur ! Tu pourrais écraser de ta foudre l'impie qui te renie, le lâche qui blasphème et le parjure plus coupable encore ; mais tu sembles ne vouloir te servir de ta puissance que pour nous rendre plus manifeste ta bonté. Pour notre consolation et pour nous rendre meilleurs, tu as permis que l'Esprit d s morts se communiquât à nous, nous affirmant ainsi, par des faits palpables, évidents, ce que la raison et la foi seules nous avaient fait comprendre jusqu'ici. Ce privilége bien rare des temps passés se généralise, grâce à l'esprit de tolérance, et s'applique aujourd'hui à tous ceux qui ont la bonne volonté d'en jouir. Oui, les Esprits se communiquent à tous ceux qui les appellent avec persévérance et de bon cœur ; bien plus, ils nous apportent quelquefois tel et tel objet qu'il leur plaît de nous donner, pour fortifier notre foi chancelante.

» Nous en avons été maintes fois le témoin oculaire ; nous pouvons même dire qu'il y a eu des Esprits assez complaisants pour changer, métamorphoser complètement et instantanément, sous nos yeux, divers objets qu'ils avaient apportés, répondant en cela à notre demande mentale. C'est déjà beaucoup, c'est assez certainement pour élever notre cœur vers Dieu et humilier notre raison. Avec les données actuelles de la science, avec la loi de l'impénétrabilité des corps, comment s'expliquer, en effet, que tel objet, un camée, par exemple, soit là, sous vos yeux, visible et palpable seulement pour les *voyants,* invisible et impalpable pour vous ? Et pourtant cela est, et la preuve, c'est que parfois, l'objet vu, touché et décrit par la personne voyante, devient tout à coup visible et palpable pour vous, et qu'il vous est remis avec toutes les propriétés d'un corps matériel, réel, tel, enfin,

que se présente un autre corps de l'espèce dont il fait lui-même partie. Et qu'on n'aille pas crier à l'hallucination, à la jonglerie : il ne peut y avoir de jongleurs où n'existe aucun intérêt. Il serait bien difficile d'admettre, d'un autre côté, que des enfants, la naïveté, la candeur mêmes, et quelquefois des personnes très instruites, honorables, intelligentes et des plus incrédules jusque-là, se plussent à se tromper elles-mêmes et à tromper le public alors qu'il ne leur en revient pas un centime. Ce serait le comble de la niaiserie, et nous ne pensons pas que ces personnes aient donné à qui que ce soit le droit d'avoir d'elles une pareille opinion.

» Mais qu'est-ce que tout cela à côté de ce que nous allons dire ! Il ne s'est agi jusqu'à présent que d'apports de camées, de médaillons, de croix, de broches, de coquillages, etc., etc., c'est-à-dire d'objets inanimés. On comprend, jusqu'à un certain point, qu'en vertu de l'extrême divisibilité de la matière, l'Esprit puisse les volatiliser, les subtiliser au point de les réduire à l'état gazeux, état qui leur permettrait de traverser même les parois d'une boîte, d'une caisse ou d'un tombeau, à l'aide des porosités plus ou moins prononcées desdits contenants. On peut concevoir, disons-nous, que l'Esprit, une fois ce passage effectué par les objets, puisse les reconstituer quand bon lui semble, et leur rendre leur forme primitive et identique.

» Après tout, voyons-nous le vent? Est-ce à dire qu'il n'existe pas? Les rayons du soleil ne passent-ils pas à travers les carreaux de vitre sans les briser? Tous les êtres voient-ils, entendent-ils et sentent-ils de la même manière? Evidemment non. Pourquoi ceux qui ont des sens moins parfaits prétendraient-ils réduire à leur taille ceux qui les ont supérieurs? De ce qu'un sourd n'entend pas ce qui se passe autour de lui, s'ensuit-il qu'il ne s'y fait aucun bruit?

Eh bien! nous sommes tous privés d'un sens à côté des personnes voyantes : elles ont sur nous l'avantage incontestable de la double vue. En raisonnant par analogie, nous comprenons donc, jusqu'à un certain point, la possibilité de ces transformations et apports.

» Mais si, au lieu d'une matière inerte, l'apport est un être vivant, un chardonneret, par exemple; si, avant que ce chardonneret soit rendu visible pour vous, il vous a été donné d'entendre son chant, là, devant vous, tout près de vous, à votre oreille, sans toutefois que vous ayez pu voir l'oiseau et alors qu'il n'y avait aucun objet interposé; si, dans cet état, deux personnes *voyantes* l'ont vu, touché, entendu et décrit à plusieurs reprises; si, à un moment donné, annoncé d'avance, l'apport de ce chardonneret a lieu visiblement, distinctement pour toute la réunion, et si, enfin, ce même chardonneret boit, mange et chante ensuite gaîment comme tous les chardonnerets de son espèce, que direz-vous alors, et que pourrez-vous penser (1)?

» Eh bien! voilà précisément ce qui a eu lieu aujourd'hui, 24 avril 1865, vers trois heures du soir, chez M. C..., rue Brizard, à Bordeaux.

» Les deux médiums voyants étaient l'un : M^me^ J. L..., et l'autre la fille même de M. C..., âgée seulement de huit ans.

» Quant à nous, nous renonçons à décrire nos impressions. Notre imagination en est encore toute écrasée; notre raison

(1) Il n'est nullement question ici ni de l'extrême divisibilité de la matière, ni de sa volatilisation par les Esprits : le chardonneret, couvert de fluides qui le rendaient invisible à toute autre personne qu'aux médiums voyants, peut parfaitement avoir été introduit dans l'appartement par une ouverture quelconque, ainsi que cela a lieu, du reste, le plus souvent, pour l'apport d'objets matériels. Nous ne croyons donc pas que le phénomène soit plus remarquable lorsqu'il s'agit d'un être animé que d'un objet inerte. — A. B.

s'humilie devant la toute-puissance de Dieu, et notre âme ne saura jamais assez admirer et chanter ses merveilles.

» Grâce à ces phénomènes, nous pouvons admettre fermement aujourd'hui tous les miracles du Christ, son enlèvement sur la montagne, son apparition spontanée au milieu des apôtres, sa transfiguration sur le Thabor, etc., etc.

» Et maintenant quel sera le Newton qui viendra nous expliquer les nouvelles lois qui président à l'accomplissement de ces imposants phénomènes ? Mais qu'importe ? La science, dans son orgueil, peut-elle dire pourquoi le soleil produit la chaleur ? La raison de la raison est toujours cachée dans le sein de Dieu. Voici les réflexions que m'inspirent les manifestations spirites : Dieu cause et fin de toute chose. Spiritisme, enfant du ciel, c'est à toi que reviendra cette gloire ; merci mille fois d'avoir soulevé un coin du voile qui nous cache encore tant de mystères ! Ta bannière, nouveau *Labarum*, flotte déjà triomphante à l'horizon de l'avenir ; elle fait rayonner aux yeux de tous ces mots divins écrits en lettres d'or : *Amour* et *Charité*. Toi seul, en démontrant d'une manière pratique, évidente, que l'âme est immortelle ; que cette terre est un lieu d'expiations et d'épreuves où chacun de nous doit travailler et faire autant de bien que possible à son prochain si nous ne voulons pas avoir à recommencer nos souffrances dans une autre existence, toi seul, disons-nous, peux inaugurer le règne de Dieu sur la terre et sur les ruines de nos passions égoïstes ; par toi, la fraternité ne sera plus un vain mot, mais une réalité ; et de toi, enfin, on pourra dire avec raison, bien mieux encore que du grand Franklin : « Il prit au ciel la foudre et le sceptre aux tyrans (1). »

JAUME DUMOULIN.

(1) *Arripuit cœlo fulmen sceptrumque tyrannis.* (Epitaphe de Franklin.)

## Communications médianimiques

—

### LA GRANDEUR DE DIEU

O Père! source et fin de toute créature,
Dont le temple est partout où s'étend la nature,
Dont la puissance creuse et comble l'infini,
Que ton nom soit partout, dans toute âme béni!

Esprit MOLIÈRE.

Glorieux séraphins des célestes empires
A mon humble louange unissez vos concerts,
Esprits purs, prêtez-moi les accords de vos lyres
Pour chanter la grandeur du Dieu de l'univers.

Souffle de l'Éternel, ô sagesse profonde
D'où s'épanche la vie en d'immenses torrents,
Ardent foyer d'amour, source toujours féconde,
Père de la nature, accueille mes accents.

Éternelle bonté, profondeur sans mesure,
Germe toujours fécond, maître de l'infini,
Cause, principe et fin de toute créature,
Ame de tout progrès, sois à jamais béni!

Pitié, sagesse, amour, vertu sainte et suprême,
Abîme où se confond le passé, l'avenir,
Mystère impénétrable, insoluble problème,
Soleil dont la clarté ne doit jamais finir.

Effroi de ma pensée où mon Esprit s'abîme,
C'est toi qui fais mouvoir par ton pouvoir divin,
Comme en mon cœur ému, le souffle qui l'anime,
Ce merveilleux chef-d'œuvre échappé de ta main.

J'admire et je bénis les dons de ta puissance :
Ces mondes étoilés, globes harmonieux,
Témoignage imposant de ta munificence,
Degrés étincelants de l'échelle des cieux,

Où l'Esprit, affranchi du joug de la matière,
Gravite incessamment vers le parfait bonheur,
But moral du progrès, de gloire et de lumière,
De la nature humaine allant au Créateur.

Esprit de vérité, suprême intelligence,
Nul ne trouve de borne à ton immensité ;
En vain l'esprit humain cherche ta providence,
Il reste confondu de sa témérité.

Tout ce grand univers chanté par les poètes,
Astres et firmaments, leur éclat, leur beauté,
Tous ces mondes brillants qui roulent sur nos têtes,
S'éclipsent, ô mon Dieu ! devant ta majesté.

Ainsi l'on voit, au loin dans un désert aride,
Ces faux lacs, que produit, du soleil, la chaleur,
Sur un sable brûlant abuser l'œil avide,
Disparaître et tromper la soif du voyageur.

Nul œil ne peut sonder ta nature immuable,
Nul Esprit ne comprend ta science et ses lois ;
Les anges, éblouis de ta face adorable
Se prosternent tremblants devant le Roi des rois.

Aux bornes de l'éther tu portes ta sagesse,
Limite sans limite et sans extrémité ;
Tu ne finis jamais, tu commences sans cesse,
Ton âme est l'univers, ton corps l'immensité.

Droiture rattachée aux profondeurs sublimes,
Être mystérieux puisé dans l'idéal,
Rayon sacré qui luit sur les plus hautes cîmes,
Chaste et sainte pudeur, sur un front virginal,

Regard qui lit au fond de toute conscience,
Vision du grand tout, éclair d'éternité
Apparaissant à l'homme au sein de la souffrance
Comme un rayon d'espoir ou de félicité ;

Tressaillement sublime, ineffable murmure,
Rayonnement secret de l'éternelle loi,
Harmonieux accords des lois de la nature,
Concert universel, toujours, c'est toujours toi !

Renfermant dans ton sein l'œuvre sainte et sublime,
Devant toi disparaît petitesse ou grandeur ;
Par ton souffle je suis ta créature infime
Que désigna d'un nom ton amour créateur.

De l'immense océan de ta miséricorde,
Une goutte, ô mon Dieu ! perle de ta bonté,
Larme d'un saint amour que ta clémence accorde,
Peut nous purifier de notre iniquité.

Viens assister, mon Dieu ! la créature humaine,
Fais pénétrer ta grâce en mon cœur abattu
Pour que dans sa douleur, sous le poids de sa chaîne,
Elle obtienne de toi le prix de la vertu.

Ouvre à ses purs élans ton divin sanctuaire,
C'est l'espoir dans la foi, c'est la prière en pleurs,
C'est l'aspiration, le cri de la misère
Qui vient te demander sa couronne de fleurs.

Ah! laisse-moi toujours, puissance de mon âme,
L'espoir d'atteindre un jour à la félicité
Dont le monde, Éternel, auprès de toi s'enflamme,
Dans l'infini bonheur de son éternité!

UN ESPRIT.

## L'ORAISON DOMINICALE

Suite (1)

***Bordeaux. — Médium, M. A. Bez.***

### VIII

NE NOUS LAISSEZ PAS SUCCOMBER A LA TENTATION

Seigneur, en nous envoyant sur la terre, vous nous avez donné pour mission la tâche, si sérieuse et si indispensable à notre avancement, de nous dépouiller de quelques-unes de nos passions, de lutter contre ces mauvais penchants qui nous ont entraînés dans nos précédentes existences, et de les vaincre afin de pouvoir ainsi nous rapprocher de vous.

Mais ce résultat ne peut être acquis sans efforts. Comme un ennemi vigilant qui toujours rôde autour de la place forte dont il fait le siége, nos passions nous harcèlent sans cesse et nous sommes souvent tentés de nous laisser aller à elles.

Oh! Seigneur, ne nous laissez pas succomber à la tentation! Faites que nous ayons toujours la force de les vaincre et de ne pas laisser s'écouler inutile cette existence que nous sommes venus poursuivre sur la terre. Nous ne vous demandons pas, ô Père! de faire que par votre toute-puissance, nous ne soyons plus tentés, que nous n'ayons plus ici-bas qu'à suivre une route toujours semée de fleurs et où les

---

(1) Voir n° 29, pages 118 et suivantes.

souffrances et les luttes ne sont jamais connues. Oh ! non, Seigneur, car cette vie, pour nous, alors, deviendrait inutile, parce qu'elle ne nous servirait pas à nous perfectionner. Mais, nous vous en prions, ne nous laissez pas succomber à la tentation, c'est-à-dire, remplissez nos cœurs de cette foi ardente qui lui est si nécessaire pour puiser jusque dans votre sein les forces sans lesquelles nous ne saurions vaincre, sans lesquelles nous nous laisserions aller au découragement, à la mollesse, à l'inaction.

Seigneur, afin que notre pélerinage ici-bas nous soit profitable, faites que nous soyons tentés, beaucoup tentés, mais « ne nous laissez pas succomber à la tentation. »

## IX

### MAIS DÉLIVREZ-NOUS DU MAL !

Toutes nos vies, vous le savez, Seigneur, ne doivent être qu'une lutte incessante, acharnée contre le mal. Attirés sans cesse vers vous par votre amour à qui nous devons l'être, nous rencontrons sur notre route nos vices, nos passions, toutes nos imperfections, en un mot, qui, profitant des faiblesses inhérentes à notre nature, se posent devant nous en obstacles infranchissables et nous sollicitent au mal.

Seigneur, délivrez-nous du mal ! Donnez-nous la force de vaincre ces passions, de franchir ces obstacles et de hâter sans cesse notre marche sur cette route de la perfection qui, seule, nous conduit à vous ; car, votre fils l'a dit : « Soyez parfaits comme votre Père qui est aux cieux est parfait. »

Soyez parfaits ! Telle est la condition que vous nous avez imposée pour que nous soyons dignes de jouir de votre présence et de partager les saintes délices des élus ! Soyez parfaits ! et notre imperfection nous déborde de toutes parts, et le mal, à chaque instant, se commet sous nos pas, et, loin

de nous avancer vers vous, nous retombons sans cesse meurtris, sanglants, découragés, sur ce chemin aride, tout parsemé d'épines et de ronces aux pointes aiguës desquelles nous devons laisser en avançant les lambeaux sanglants de nos imperfections !

Seigneur, ah ! donnez-nous ce courage dont nous avons tant besoin pour triompher de notre défaillance, cette force sans laquelle il nous serait impossible de triompher de notre propre faiblesse ! Que, suivant toujours l'exemple de votre messager céleste, nous parcourions sans faiblir un instant cette route terrible où le mal sans cesse se montre devant nous ! Que, remplis du saint courage qui animait Jésus, nous nous relevions pleins d'espérance et de force chaque fois que nous succombons sur le faix de la croix que chacun de nous porte sur ses épaules, et que nos chutes elles-mêmes soient des occasions nouvelles pour retremper nos cœurs et les rendre de plus en plus invulnérables !

Seigneur, délivrez-nous du mal, et que, parfaits enfin, comme vous demandez que vos enfants le soient, nous soyons trouvés dignes de nous présenter aux portes de la patrie céleste, de cette terre promise pour laquelle, dans votre bonté infinie, vous nous avez tous créés.

UN ESPRIT SYMPATHIQUE.

*(La fin au prochain numéro.)*



Bordeaux. — Imprimerie CHAYNES et MALICHECQ, c. d'Aquit., 57.